FONDEMENTS DU DIALOGUE CULTUREL

À LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ

Simona MITROIU
Université Alexandru Ioan Cuza, Iaşi
simona.mitroiu@uaic.ro

Abstract:
In the same way in which Salvador Dali painted identity in *The Birth of a Goddess*, drawing a face that will take shape step by step using the personal experiences and the relations established, we can say that identity is a concept that cannot be analyzed anymore just on a theoretical level without any references to our private experiences, because the temptation of the identity is that of the whole that must bond together the elements of life. Identity seems to be the joining point of our fears and convictions of a world thirsty for knowledge, but frightened by the rapid changes that follow the discoveries and the information acceleration, a world that doesn't allow time for adaptation.
Keywords: identity, globalization, culture, multidimensional identity.

Rezumat:
După cum Salvador Dali a pictat identitatea în *The Birth of a Goddess* (*Naşterea unei Zeiţe*), desenând o faţă ce va prinde contur puţin câte puţin, folosindu-se de experienţele personale şi de relaţiile stabilite, tot aşa se poate spune că identitatea este un concept care nu mai poate fi analizat doar la nivel teoretic, fără să se facă în vreun fel referire la experienţele particulare, tentaţia identităţii fiind aceea a întregului care trebuie să aducă laolaltă elementele vieţii. Identitatea pare să fie punctul de legătură al temerilor şi convingerilor noastre cu privire la o lume însetată de cunoaştere, însă înspăimântată de schimbările rapide ce survin în urma descoperirilor şi a accelerării informaţionale, o lume care nu acordă timpul necesar pentru adaptare.
Cuvinte-cheie: identitate, globalizare, cultură, identitate multidimensională.

Mondialisation sur le plan économique, hausse du flux informationnel, compression de l'espace et du temps, un nombre accru de conflits ethniques et religieux, tout cela représente des éléments caractéristiques de notre société actuelle, se rapportant au domaine de l'identité : *Qui suis-je ? Qui*

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

est-ce que j'ai été, que suis-je et que deviendrai-je ? Dans quelle mesure est-ce que je me retrouve dans tous ces moments de mon existence ? Quels sont les traits caractéristiques à même de me faire affirmer que je suis moi et non pas un autre ? Sur ce terrain de l'identité, nous devons abandonner la logique des assertions, des propositions vraies ou fausses, pour nous orienter vers la logique interrogative, en espérant comme Socrate qu'une question correcte suppose déjà l'existence d'une réponse, et, dirions-nous, pas nécessairement l'existence d'une réponse véridique, mais la seule correcte pour l'instant. Lorsqu'on pense à l'identité de quelqu'un, c'est premièrement son aspect physique qui nous vient à l'esprit, ce n'est qu'ensuite que viennent les sentiments, les pensées et les espoirs de cette personne. Notre démarche mentale est due à ce que la philosophie occidentale fut dominée par la présupposition formulée par René Descartes conformément à laquelle chaque être humain est une unité constituée de deux substances tout à fait différentes, *res cogitans* et *res extensa,* tout comme le caractère individuel d'une personne est donné par sa raison et non pas par son corps, quoique, à première vue, on en dise autre chose, du fait que lorsqu'on se trouve dans une situation critique, notre première pensée est pour la sauvegarde de notre corps et non pas pour celle de notre esprit. Grâce à nos connaissances acquises dernièrement, on sait maintenant avec certitude que, bien que l'on soit constitué du même type de matière, comme le précisait Descartes aussi dans le temps, du point de vue physique nous sommes uniques, et cette unicité s'étend jusqu'aux objets avec lesquels nous entrons en contact ; ainsi, un parfum devient unique par son interaction avec chaque corps indépendamment, un objet tend à changer d'aspect en fonction de son propriétaire, même si c'est d'une manière à peine perceptible, etc.

Suivons de plus près ce concept d'identité. Le mot « identité » a une racine latine, *identitas,* provenant de *idem,* « le même », et deux sens fondamentaux. Le premier, *le même,* est égal à une similitude totale, tandis que le second, *autant,* comme le souligne Claude Dubar, renvoie à un trait distinctif qui suppose conséquence ou continuité dans le temps. Ainsi, la notion d'identité établit une double relation entre les personnes et les choses : d'un côté, ressemblance ou similitude, de l'autre, dissemblance ou différence. Le fait que le verbe *identifier* accompagne toujours l'identité est conçu comme un signe d'action, car l'identité doit être établie en permanence. La similitude et la différence sont les principes dynamiques de l'identité. Identifier quelque chose ou s'identifier soi-même suppose établir

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

tant les traits essentiels, spécifiques, que ceux permettant de faire la distinction par rapport au reste. N'oublions surtout pas le fait que, souvent, les caractéristiques essentielles qui nous définissent incluent la comparaison avec cette *autre chose* par le truchement de laquelle on apprend qui on est. C'est que, toujours, l'identité se construit dans ce jeu de la similitude et de la différence. La notion d'identité est liée, dans son ensemble, à deux positions importantes : l'une essentialiste, basée sur la croyance dans des substances immuables – de ce fait, l'identité représente la stabilité, la ressemblance au-delà de la fuite du temps, chaque personne est unique, singulière de par son essence et appartient essentiellement, de la sorte, par le seul fait de son existence, à une catégorie qui établit une relation immuable, impossible à se faire influencer par quelque circonstance – et l'autre, nominaliste, plus proche de ce qu'affirment les scientifiques – notamment, que le changement représente la seule constante de la vie.[1] Conformément à cette opinion, il n'y a rien qui soit d'essence éternelle, par contre, tout change, le devenir étant d'essence primordiale, ce qui mène à une suite de questions portant sur la sauvegarde de notre propre identité. Qui suis-je censé être moi-même, si je deviens continuellement un autre ? De la sorte, l'identité perd son caractère stable, immuable. Je deviens continuellement un autre, tout en restant identique à moi-même, si je me rapporte à mon devenir et à mes relations avec les autres, je me définis par l'acceptation et la prise en compte de mon devenir identitaire, de même que par ma distinction des autres avec lesquels je partage quand même une appartenance commune. Par là, l'identité est centrée sur deux coordonnées : différenciation (*Moi* et *l'Autre*), et ressemblance (*l'Autre, c'est Moi*), et se fait construire par la confrontation entre le même et l'autre, entre la similitude et l'altérité.[2] Dans la vision de la perspective nominaliste, l'identité est le résultat d'un paradoxe, notamment celui de la différenciation qui souligne la singularité, et de la généralisation qui met en évidence les éléments communs.

Vu que chaque individu ou groupe se définit par rapport aux autres, il va de soi qu'il n'y a pas d'identité sans altérité. La position nominaliste est centrée sur le fait qu'il n'y a que deux modes d'identification tenant du contexte qui puissent changer d'un moment de l'histoire à un autre, d'une

[1] Pour plus de détails, voir Claude Dubar, *La crise des identités,* PUF, 2010.
[2] Voir Gilles Ferréol, Guy Jucquois, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles,* A. Colin, Paris, 2003.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

étape de la vie à l'autre. L'identité est, en premier lieu, affirmation de son propre *moi,* de la singularité de l'individu, de son unicité en tant qu'individualité en soi. Mais, elle renvoie en même temps à une pluralité, à un *nous* qui nous permet de nous situer et de nous identifier à partir de valeurs et de modèles multiples.

En revenant à la question qui structure la démarche de cet article : « *Qui suis-je ? »,* (autrement dit, quels seraient les traits qui rendent unique une personne), et à la possible réponse commune offerte par tous, notamment, je suis unique puisque j'ai un corps différent de tout autre, même s'il peut y avoir des similitudes entre mon corps et celui des autres, et je suis unique aussi parce que je possède un type de personnalité résultant de mon héritage culturel et de l'éducation que j'ai reçue au sein de ma famille et de la société, nous pouvons continuer à démêler les critères de l'identité. A base des études concernant l'identité on retrouve les questions suivantes : *Qu'est-ce qui fait que l'on soit la même personne que celle du passé ? A partir de quel élément peut-on mettre le signe d'égalité entre celui que je suis à présent et celui que j'ai été auparavant ?* On a remarqué plusieurs tendances au cours des démarches entreprises pour y répondre. La première est celle conformément à laquelle l'identité est basée sur la continuité physique du corps, le critère corporel, situation où l'identité personnelle n'est pas essentiellement différente de l'identité des objets en général, car, ce qu'on demande à la personne P2 au cours du moment t2, et à la personne P1 au cours du moment t1, n'est pas l'identité matérielle entre P2 et P1, mais seulement le fait que la matière constituant P2 résulte de celle qui a constitué P1 par une série de substitutions plus ou moins graduelles, pour que l'affirmation de l'identité physique de P2 au moment t2 avec P1 au moment t1 soit correcte.[3] Ce critère de la corporalité a été remplacé par celui de la continuité de l'existence du même cerveau (organe central, selon les défenseurs de cette opinion, qui contrôle la mémoire, le caractère et la personnalité), critère établi en bonne mesure sur l'observation que les lésions se trouvant au niveau du cerveau peuvent entraîner des amnésies et des changements de personnalité radicaux. Ce critère introduit celui de la mémoire, vu que l'identité d'une personne, par-delà les barrières du temps, ne peut se faire analyser qu'exclusivement en termes de processus psychologiques et de personnalité : la mémoire, le caractère, la foi, etc. Mais

[3] Les critères de l'identité sont excellemment présentés dans Harold Noonan, *Personal Identity,* Routledge, London &New York, second édition, 2003.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

c'est la version mixte qui a été considérée coomme la plus plausible, étant donné que pour comprendre certains aspects, l'identité doit être envisagée en conformité avec les deux tendances.

Une personne est définie en tant qu'être rationnel, ayant une conscience de soi, une vie mentale unitaire, l'identité de chacun se construisant sur ces coordonnées. La question centrale caractérisant certaines directions de pensée concernait la nature des éléments résultant par suite des changements auxquels les individus ne peuvent survivre, au sens de « mort identitaire », envisagée comme une rupture identitaire suite à laquelle on n'est plus les mêmes. Comme on l'a vu, l'identité définie selon le critère physique est étayée sur la continuité physique, autrement dit, sur l'idée de *continuer d'être le même objet biologique vivant.* De cette manière « corporelle », l'identité peut être définie aussi comme une somme de prédispositions génétiques qui ne tiennent pas compte de la simple volonté de l'individu en question – celui-ci étant le détenteur d'une identité fixée par naissance, impossible à influencer. Une telle perspective est restrictive, on annule par là les implications culturelles de l'identité, étant donné que celle-ci ne se réduit pas à la sauvegarde de sa propre corporalité. En même temps, l'idée de la réception de notre corps comme un bien qu'on possède avec ses autres biens revient comme un leitmotiv de la société de consommation. Le corps est un bien que l'on peut modifier à sa guise, du moins son aspect extérieur; l'occidental est animé par le sentiment que, de toute façon, son corps est différent de son *moi* intime, qu'il lui appartient comme n'importe quel objet, bien que d'une manière plus intime que les autres. L'identité de substance entre l'homme et son enracinement corporel est détruite de manière abstraite par ce rapport singulier de propriété : avoir un corps.[4]

Pour ce qui est du critère psychologique, l'identité consiste dans le maintien de relations psychologiques continuelles. John Locke estimait que la mémoire entretient avec l'identité une relation privilégiée, car si quelqu'un perdait irrémédiablement le souvenir de certaines de ses expériences, il ne serait plus le même que celui qui avait eu ces expériences ; bien qu'il soit le même du point de vue biologique, il ne sera plus la même *personne*, puisqu'une personne est un ensemble d'actions dont elle est toujours responsable, et il est évident qu'elle ne peut assumer sa responsabilité pour quelque chose qu'elle ne connaît pas. Par la suite, le

[4] Voir aussi David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité,* Quadrige/PUF, Paris, 2008.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

critère de la mémoire fut complété par celui de la continuité psychologique, vu que, outre les souvenirs directs, il y a aussi d'autres connexions psychologiques directes ; ainsi, Harold Noonan offre l'exemple d'une connexion entre une intention et l'acte par lequel elle sera accomplie. D'autres connexions semblables apparaissent lorsqu'un désir ou une croyance persiste dans le temps, comme il arrive dans le cas des liens établis entre les expériences de notre enfance et les traits de caractère de l'adulte que nous sommes devenus, nos craintes et nos préjugés.

Chacun des critères de l'identité a connu au fil du temps des critiques aiguës, comme des approbations soutenues. On a incriminé le critère physique puisqu'on a observé qu'il n'y avait pas d'identité des corps dans le temps, et que l'identité corporelle n'était qu'une convention de langage. En ce qui concerne les arguments contre la mémoire en tant que premier critère de l'identité, on a affirmé que tout critère qui se sert de la mémoire pour établir l'identité de quelqu'un est circulaire, le fait qu'une personne n'est capable de se rappeler que ses propres souvenirs se retrouvant implicitement dans le concept de mémoire. Ainsi, la mémoire n'est pas l'identité personnelle, elle la suppose, parce que le concept d'identité personnelle est, du point de vue épistémologique, antérieur à celui de mémoire (argument contraire imposé par Butler) ; de même, le fait qu'il y a plusieurs types de mémoire. Comme le démontraient les cas analysés par Oliver Sacks dans *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* et *Musicophilia : La musique, le cerveau et nous,* la mémoire épisodique peut disparaître, mais il existe une possibilité de sauvegarder la mémoire procédurale. Comment savoir, alors, lequel des types de mémoire donne la mesure de l'identité ? C'est le critère mixte qui privilégie la continuité psychologique, considérée comme indispensable à l'identité personnelle, mais pour qu'elle soit suffisante aussi, elle doit avoir une cause normale et non pas accidentelle, qui intervienne dans le flux de la continuité physique ; ainsi démontre-t-on la nécessité de la continuité, tant au niveau de la mémoire, qu'à celui de la corporalité. Une autre question qui se pose à ce niveau porte sur la nécessité de savoir dans quelle mesure on pourrait parler d'une dégradation de l'identité. Par exemple, les pertes de mémoire ou les maladies causées par des problèmes neuronaux nous définissent-elles en tant que personnalité et individualité, ou bien elles ne sont que des accidents n'ayant rien en commun avec notre identité ? Notre identité, nous est-elle donnée par un critère extérieur, qu'il nous serait impossible de contrôler, comme, par

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

exemple, la dégradation de notre cerveau, due à certaines maladies, ou par un autre, intérieur, comme le parcours de notre existence à partir des qualités reçues à notre naissance ? Et pourtant, dans quelle mesure ces accidents contre lesquels, en tant qu'êtres uniques, nous avons souvent tendance à nous révolter, font partie du processus même de notre identification ? Les phénomènes sociaux influent sur l'identité d'une personne et représentent même, souvent, des points de référence dans la sauvegarde de notre propre identité, voilà pourquoi nous devrions accepter l'idée que ce sont les évènements d'ordre personnel (les maladies ci-incluses) qui contribuent à la construction de notre propre identité. Celle-ci se trouve en perpétuelle transformation, parce qu'on a été enfants insouciants, jeunes avec des réalisations, etc. A présent, nous sommes les mêmes X, Y, et même si notre identité est différente, elle continue dans la même ligne tracée au cours des autres étapes de notre existence, puisqu'elle s'est constituée et s'est modelée autour de notre passé, avec tout ce que cela implique.

Par ailleurs, on sait que la manière de concevoir l'identité présente de lourdes conséquences pour l'éthique et la moralité, parce que nier l'identité personnelle au-delà des barrières du temps entraîne un changement d'attitude par rapport à ce que représentent punition, compensation, engagement. C'est l'une des conséquences produites par la manière de raisonner de Derek Parfit, auteur controversé qui, par le truchement d'hypothèses et d'exemples tenant du domaine de la science-fiction (ainsi, la *téléportation,*, processus par lequel chacun de nous serait détruit et recréé ensuite dans un monde étranger, ce qui mettrait en question notre intégration corporelle), a essayé de démontrer que ce n'est pas l'identité qui compte, car elle ne constitue pas un problème d'importance décisive de la vie humaine, mais la survivance. Pour son analyse, Derek Parfit prend comme point de départ les critères de l'identité : tandis que le critère physique suppose une continuité physique du corps et du cerveau humains dans le temps, l'autre, d'ordre psychologique, est étayé, comme nous venons de le préciser, sur l'existence continuelle d'une entité purement mentale. La continuité de la mémoire fut un critère amplement discuté, c'est pourquoi nous devons rappeler que la plupart des amnésiques ne perdent que deux catégories de leurs souvenirs : souvenirs tenant de leur expérience et souvenirs concernant des évènements, des actions de leur vie passée. Selon Derek Parfit, excepté notre cerveau et notre corps, tout comme les différents évènements

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

physiques et mentaux interconnectés, on n'est pas des entités ayant une existence indépendante. Ce qui compte, affirme Parfit, c'est la relation, donc la connexion psychologique et la continuité avec une cause correcte, la continuité psychologique réalisant le maintien de chaînes de forte connexion superposées. D'une importance fondamentale est la relation avec n'importe quelle cause, car c'est ce qui assure la survie d'une personne dans le temps, même dans les situations où cette continuité n'assure pas la survie de l'identité d'une personne.[5] L'identité perd ainsi son caractère essentiel pour définir une personne.

Pour et contre les critères de l'identité, on a construit de nombreux exemples, en essayant en même temps de démontrer leur valeur d'appplication dans la vie quotidienne. Ainsi, l'argument de la duplication, construit contre le critère corporel de l'identité, porte sur la possibilité qu'une personne perde d'un coup tous ses souvenirs, tout en gardant ceux d'une autre personne qu'elle n'a jamais connue. Elle va certainement nous assurer qu'elle est la personne dont elle possède les souvenirs. Ce genre de phénomène pourrait arriver aussi à une autre personne (la deuxième) pendant le même intervalle de temps, situation qui nous mènerait à la circonstance inhabituelle où deux personnes possèderaient les souvenirs d'un tiers, tous les deux arguant du fait qu'elles sont, en réalité, ce tiers, ce qui est impossible, quel que soit le point de vue utilisé. Nous sommes là en présence d'une double continuité psychologique. Par de tels exemples, le critère corporel a perdu sa valeur de critère unique et infaillible de l'identité.

Il y a un autre exemple offert pour l'analyse des critères de l'identité, notamment celui d'un cas imaginaire tenant du domaine chirurgical – une opération de transplant de cerveau. Suite à une telle opération, un tel, qu'on appellera A, ayant une particularité supérieure, celle de posséder deux hémisphères cérébraux identiques, donc, dotés des mêmes informations, serait multiplié. Un hémisphère est transplanté dans un corps, tandis que l'autre est mis dans un autre, ce qui fait obtenir deux individus possédant les mêmes caractéristiques et informations, puisque chacun d'eux possède le cerveau ayant appartenu à A. La question légitime est de savoir lequel des deux est A. Dans ce cas, la solution du problème est donnée uniquement en faisant appel au critère de la corporalité.

[5] Pour plus de détails voir Derek Parfit, *Reasons and Persons,* Clarendon Press, Oxford, 1987.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

Tous ces exemples prouvent indubitablement que la prise en compte d'un seul critère ne saurait expliquer l'identité d'une personne, d'ailleurs, la référence à un critère mixte non plus. Voilà pourquoi nous estimons comme essentiel, outre les critères de l'identité corporelle et du cerveau, ou bien, des caractéristiques psychologiques, le fait que tout individu se construit soi-même dans un cadre social. Pour l'analyse de l'identité, nous devons tenir compte des relations qui s'établissent entre les individus, entre les groupes dont ils font partie, en nous rapportant en même temps aux composants identitaires sociaux se trouvant à base de la manière d'établir des relations avec les autres, car la vie sociale se définit dans le cadre d'un espace culturel.

Sans aucun doute, l'identité culturelle suppose-t-elle l'appartenance à un groupe culturel et l'ancrage dans un espace de la mémoire collective ; du point de vue culturel, nous sommes les membres d'un groupe spécifique, tout en appartenant à la société où s'accomplit notre éducation. Les deux composants de l'identité sont *l'individuel* et *le social,* on peut ainsi parler dans ce cadre de références identitaires primaires. La parenté et l'ethnicité font partie de cette catégorie d'éléments. La parenté est basée non seulement sur l'attribution du nom, qui a une importance particulière dans l'établissement d'une identité (nous rappelons en ce sens le dilemme de l'amnésique qui a oublié son nom), elle est basée aussi sur l'identification des individus en fonction de leurs ancêtres, et sur le lien entre le présent et le passé assurant la continuité, garantissant l'origine, mais aussi sur les droits et les devoirs provenant de cette qualité de membre appartenant à un groupe caractérisé par des relations de parenté. A son tour, l'identité ethnique est envisagée comme une dimension importante de l'identification avec soi, étant donné que, durant l'enfance, on peut assimiler des schémas de classification de sa propre personne, comme des autres, à partir des données fournies par des critères d'ethnicité et de « race » ; l'ethnicité se retrouve prise dans le jeu des similitudes et des différences au niveau de la collectivité, entre « nous » et « eux ».[6] L'ethnicité se construit autour d'éléments qui tiennent de la tradition et qui sont fortement enracinés dans la mémoire collective. Ce processus social par lequel se construit l'identification avec soi suppose l'existence d'un rapport permanent entre l'extériorité et l'intériorité. Chaque individu a acquis une certaine image de soi et, conformément à cette image, il se présente aux autres d'une certaine

[6] Pour plus de détails voir Richard Jenkins, *Social Identity,* Routledge, New York, 2008.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

manière. Cette image que nous présentons aux autres est oui ou non acceptée par ces derniers. De manière réflexive, les réponses des autres à notre propre présentation sont incluses dans l'image qu'on a de soi. Cette ouverture sur l'autre représente un dialogue que nous construisons, mais qui n'est pas une règle générale. Les réponses des autres à notre propre présentation peuvent être ignorées, et dans ce cas, elles ne sont plus susceptibles de modifier la manière dont nous nous présenterons à l'avenir. Comme nous l'avons déjà montré, l'identité n'est pas un élément valable en soi, donné une fois pour toutes, elle représente le résultat d'un processus permanent de différenciation, d'assimilation des réponses reçues par l'individu au cours de ses relations avec les autres ; de même, la modalité de construction de notre propre identité varie en fonction des individus ou groupes avec lesquels nous entrons en relation. Le processus de la construction et de la reconstruction identitaires n'est pas dépourvu de difficultés. L'unité de notre *moi* peut être menacée ou mise en pièces, dans ce cas-là on pourrait parler d'une « scission » de celui-ci causée par des troubles d'ordre personnel. Ces états sont désignés à l'aide d'expressions du genre : *possession, personnalité divisée, dissociation, personnalité multiple.* Dans le même contexte, nous devons souligner le fait que la liaison entre l'identité et la mémoire est essentielle, cette dernière représentant la somme des éléments et souvenirs autour desquels se déroule le fil de notre identité.

Menant plus loin notre analyse, nous pouvons affirmer que l'identité est le sujet d'un processus dynamique impliquant le plus souvent un choix. Voilà pourquoi, jusqu'à un certain point, on peut parler de l'identité comme d'une option, une sélection qui, le plus souvent, n'est pas consciente. Définir son identité suppose une surestimation, une accentuation de certains traits principaux, défavorisant les autres et même le tout, de sorte que le langage de l'identité devient le langage de la possession, de la limitation et de l'égoïsme.[7] L'identité n'est pas seulement une relation logique (A=A), elle est aussi d'essence sociale. La relation que l'on établit avec sa propre identité fait partie du processus d'identification, processus soumis aux transformations sociales et culturelles. A ce propos, Katherine Kia Tehranian identifie deux grandes formes de l'impact de la communication globale sur les formations identitaires, notamment, *la publicité globale* et *les associations volontaires transnationales,* toutes les deux soulignant le besoin d'identité, d'appartenir à un groupe, à une communauté, fût-elle

[7] Conception partagée par Richard Jenkins dans l'ouvrage ci-dessus.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

virtuelle, car à présent on parle aussi d'identités virtuelles. Ces identités sont en étroite liaison avec l'extension de la relation des communications globales, le nombre des personnes connectées à l'Internet redoublant tous les ans, de sorte que les communications qu'on appelle virtuelles sont souvent devenues un terrain de résistance culturelle et politique.[8] La dualité est présente dans cet espace culturel aussi, car, comme le remarque Tehranian, d'un côté, les citoyens des communautés virtuelles ont à leur disposition un monde élargi d'options identitaires, et de l'autre, les gouvernements et les corporations possèdent par là un instrument puissant de surveillance et de persuasion. L'identité virtuelle est devenue un élément normal par l'entremise de l'Internet : l'enfant devient adulte, le timide devient audacieux, chacun ayant ainsi la possibilité de construire bien vite son identité, et, c'est cette rapidité qui fait la différence d'avec la vie réelle. A ce niveau-là, à côté du concept d'*identité virtuelle* on rencontre aussi celui de *communauté virtuelle ;* aucune n'est basée sur la communication *face à face*, c'est l'ordinateur qui en est le médiateur. La communauté est ici définie par la possession de certains attributs, notamment, d'un réseau de relations affectives nouées à l'intérieur d'un groupe d'individus – relations s'entrecroisant et se consolidant mutuellement, de même que par un certain dévouement pour un système de valeurs, mœurs, sens partagés, pour une identité historique commune aussi – bref, une culture propre.[9] La communication *online* dépasse les frontières géographiques comme celles liées aux particularités physiques individuelles. Au cours de ce type de communication, on utilise généralement des pseudonymes à la place d'une réelle identification, l'identité devenant de la sorte un élément qui échappe à la connaissance et qui s'avère facile à changer. Le refoulement n'est plus de mise dans ce cadre, ce qui nous amène à la question de savoir si ce que nous estimons comme un manque d'identification n'est, en fait, une présentation de traits identitaires qui autrement resteraient méconnus.

Comme nous l'avons déjà précisé, la question « *Qui suis-je ? »* renvoie non seulement à un critère physique, corporel, mais aussi à un autre d'ordre culturel, notamment, l'appartenance à un certain groupe social, au sein

[8] Voir aussi l'article publié par Katherine Kia Tehranian, "Global communication and pluralization of identities", in: *Futures,* vol. 30, no. 2/3, 1998: 211-217.

[9] Amitai Etzioni réalise une démarche complexe sur la problématique de la communauté dans ses ouvrages, pour plus d'infos, voir *The new golden rule: community and morality in a democratic society,* Basic Books, New York, 1996.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

duquel sont transmises des normes et des valeurs. Elle renvoie aussi à un certain type de société, qui impose avec le groupe social un modèle de comportement et un standard d'éducation, tout cela constituant des éléments qui soutiennent l'identité. En tant que processus dynamique, l'identité est formée au cours d'une activité qui met face à face deux partenaires, fussent-ils individus ou groupes sociaux. Le caractère dynamique de l'identité est basé sur la communication que les deux partenaires sont à même de réaliser. Elle a lieu au sein de la société et de la culture propres à chacun, l'une comme l'autre influant sur le dialogue établi. La manière de définir l'identité est liée à la représentation de *l'Autre,* lequel, dans les temps modernes, ne joue plus le rôle inférieur, mais devient *l'Autre* par excellence. Le discours identitaire est toujours adressé à *l'Autre. L'altérité,* (voir le *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles),* est un terme utilisé en philosophie et en anthropologie pour désigner un sentiment, une influence, un régime. Puisque les autres existent et qu'ils sont différents de moi, la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure je suis leur pareil en tant que membre de la communauté.

Dans le cas d'une démarche relationnelle, qui a l'air de mieux convenir à ces questions et à ces difficultés qui tiennent de la dynamique de l'identité, cette dernière est envisagée comme une manifestation relationnelle, un édifice élaboré dans le cadre de relations opposant un groupe à d'autres avec lesquels il entre en contact. Selon cette conception, appartenir à un groupe ou à une ethnie ce n'est pas définir de manière absolue les individus, ce sont eux, par contre, qui confèrent de la signification à leur milieu, en modifiant ou en gardant une certaine relation. L'identité se construit et reconstruit en permanence dans le cadre des relations sociales établies par les membres d'un groupe ou d'une ethnie. Elle est estimée en permanente construction grâce à la négociation des relations établies avec les autres et à celle des éléments considérés comme essentiels pour la manière de définir ; elle est également estimée dans la perspective du renoncement à l'utilisation de *l'identité négative,* constituée à partir d'attributs superficiels, stéréotypes, imposés par la force de la majorité, définie uniquement par une différence spécifique, conçue comme négative. Le déséquilibre identitaire apparaît lorsque les membres du groupe minoritaire ou de l'ethnie s'approprient les attributs négatifs imposés par la majorité, acte qui se traduit par le mépris envers soi-même. L'identité négative apparaît comme une identité honteuse si l'on recourt à diverses épreuves d'élimination des signes visibles. Seuls

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

les groupes disposant d'une certaine autorité au sein de la société sont capables d'attribuer des épithètes, d'identifier, de sorte que l'identité devient l'enjeu des luttes sociales ; dans ce cas-là, l'attribution des différences n'est plus reconnaissance de la spécificité culturelle, mais légitimation du groupe dominant. C'est ainsi que l'identité devient une arme entre les mains des représentants de la force politique ou sociale. La construction de l'identité autour d'un élément dépassant les frontières de l'individualité, recevant une force plus importante que les autres concernant l'assimilation et l'attribution de l'identité, se réclamant comme unique référence dominante, représente une erreur et un danger. Faire preuve de doigté au cours du processus d'appropriation de références identitaires différentes est le signe d'une plus grande disponibilité dans l'acte de communication, dans ses rapports avec autrui, ce qui ne saurait être réalisé sans un contexte social stable et tolérant. La hiérarchie des références identitaires n'est point donnée une fois pour toutes, car, ce qui caractérise le système de références multiples, c'est justement le dynamisme, et ce dynamisme est autant une source de l'acceptation de l'Autre et une ouverture sur la construction de liens, qu'une source génératrice de conflits. Bien qu'à chaque époque on ait estimé d'une manière erronée qu'une seule affiliation ou référence identitaire pouvait entièrement définir l'identité d'une personne, cette unique affiliation définitoire est différente d'une période à une autre, car c'est le contexte social qui définit le composant mis en relief :

> « *Là où les gens se sentent menacés dans leur foi, c'est l'appartenance religieuse qui semble résumer leur identité entière. Mais si c'est leur langue maternelle et leur groupe ethnique qui sont menacés, alors ils se battent farouchement contre leurs propres coreligionnaires*. »[10]

Le caractère de monolithe attribué au début à l'identité s'est avéré incapable d'expliquer le caractère complexe de celle-ci. Les études concernant ce problème ont dû tenir compte du fait que l'identité est un produit de la construction sociale. Quoiqu'on ait parlé de *double identité,* affirme Denys Cuche, elle découle en fait d'une identité complexe, se prêtant à de multiples interprétations. Cette envergure multiple de l'identité fait plus que ne jamais sentir sa présence dans la société actuelle. Nous constatons, avec l'auteur mentionné, que c'est par la multitude des références identitaires, et par leur entrecroisement, que l'identité se définit ;

[10] A. Maalouf, 1998, p. 22.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

il n'est pas rare qu'on soit défini juste grâce à son appartenance à plusieurs traditions culturelles, de même que par la connaissance de deux, trois langues, et il est certain que sans ces éléments de garantie on ne serait pas authentiques.

Etant conscients du danger de confondre les références identitaires multiples avec l'existence de multiples identités, nous devons tenir compte aussi du fait que l'identité est unique, bâtie par l'accumulation et le mélange de différentes références identitaires, le résultat dépassant par sa complexité les références particulières impliquées. Chaque personne dispose d'une identité à partir des références auxquelles elle fait appel, c'est pourquoi on a inventé le concept d'*identité multidimensionnelle,* type d'identité basé sur de multiples références, sans que cela affecte la modalité de constituer et de définir l'identité. Même dans le cas d'une intégration de deux références identitaires en une seule, affirme Denys Cuche, les deux niveaux sont rarement équivalents, vu qu'ils se rapportent à des groupes qui ne se trouvent jamais dans une position équivalente dans le cadre d'une situation. Le caractère multidimensionnel de l'identité peut être compris si l'on se rapporte au tableau de Pablo Picasso, *Le Portrait d'Ambroise Vollard* (1910), l'identité étant formée par cette réunion, cette composition et cet équilibre de certaines références identitaires multiples.

Les identités collectives augmentent les ressemblances entre les hommes, les traits que ceux-ci possèdent en commun. Souvent, ces ressemblances ne sont observées qu'au moment où l'on constate les différences qui séparent les groupes entre eux. L'identification d'un groupe par lui-même, affirmait Michael Jenkins, suppose identifier les autres comme étant différents, notre similitude devient leur différence et inversement. Au cours des interactions entre les individus, ou entre les membres d'un groupe avec un autre groupe, on amène au premier plan les identifications basées sur ces deux éléments : *similitude* et *différence*. Dans ce processus, sont créées les identités de groupe, les identités collectives. Amin Maalouf présente en détail un cas hypothétique soutenant l'idée d'une identité appuyée sur des références identitaires multiples, auxquelles on fait appel différemment, en fonction des pressions sociales et culturelles qui agissent sur l'individu. En même temps, l'exemple est révélateur de ce qu'une manipulation extérieure de l'identité veut dire, et d'une manipulation par soi-même aussi.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

« *Ne quittons pas encore Sarajevo. Restons-y, en pensée, pour une enquête imaginaire. Observons, dans la rue, un homme d'une cinquantaine d'années. Vers 1980, cet homme aurait proclamé : «Je suis yougoslave ! », fièrement, et sans état d'âme ; questionné d'un peu plus près, il aurait précisé qu'il habitait la République fédérée de Bosnie-Herzégovine, et qu'il venait, incidemment, d'une famille de tradition musulmane. Le même homme, rencontré douze ans plus tard, quand la guerre battait son plein, aurait répondu spontanément, et avec vigueur : «Je suis musulman! » Peut-être s'était-il même laissé pousser la barbe réglementaire. Il aurait aussitôt ajouté qu'il était bosniaque, et n'aurait guère apprécié qu'on lui rappelât qu'il s'affirmait naguère fièrement yougoslave. Aujourd'hui, notre homme, interrogé dans la rue, se dirait d'abord bosniaque, puis musulman; il se rend justement à la mosquée, préciserait-il; mais il tient aussi à dire que son pays fait partie de l'Europe, et qu'il espère le voir un jour adhérer à l'Union. Ce même personnage, si on le retrouve au même endroit dans vingt ans, comment voudra-t-il se définir? Laquelle de ses appartenances mettra-t-il en premier? Européen? Musulman? Bosniaque? Autre chose ? Balkanique, peut-être?* »[11]

La modalité par laquelle l'individu établit des contacts au niveau de la société et de la culture dont il fait partie, tout comme celle par laquelle il se fait déterminer et influencer par celles-ci se trouvent à base de la construction de la plupart des modèles de comportement et même de ses réponses affectives les plus profondes. Les standards de comportement, acquis au sein d'une société, nécessaires à celle-ci pour survivre, sont appelés *modèles culturels.* Vue comme un ensemble complexe d'éléments sans lesquels l'individu ne réussirait pas à se débrouiller au cours de son existence, c'est la culture qui offre aux membres de toute société un guide qui leur est indispensable. Sans la culture, affirme Ralph Linton, hommes et société seraient dans l'impossibilité de remplir efficacement leurs fonctions. Le fait que la plupart des membres d'une société ont l'habitude de réagir d'une certaine manière dans telle ou telle situation peut faciliter la compréhension de leur comportement, sinon de manière absolument sûre, du moins avec une très grande probabilité, et cette condition de probabilité

[11] A. Maalouf, 1998, pp. 20-21.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

est la condition de toute vie sociale organisée.[12] Selon Nicolas Journet, qui fait l'analyse du problème de la culture conçue comme un capital pareil à celui économique, la culture n'est pas une acquisition définitive.

De là, la question de savoir si les créations de la culture définissent ou non notre identité. C'est une question attachée à l'idée de Paul Ricoeur, selon laquelle l'homme aboutit au sens de l'existence en faisant siens les actes de culture. C'est pourquoi on peut se demander ce qui arrive lorsqu'un phénomène comme l'oubli personnel se rapporte à ses propres créations culturelles, comme dans le cas des hommes de culture célèbres qui ne reconnaissent plus leurs propres œuvres. Citons l'exemple de Linné, lequel, arrivé à un âge avancé, lisait ses propres œuvres et qui, tout en oubliant que c'était lui, l'auteur, s'exclamait : « Que c'est beau ! Combien j'aurais désiré écrire ainsi ! » (cas présenté par Théodule Ribot dans *La Mémoire et sa pathologie*). Il en est de même pour Emile Cioran, souffrant d'Alzheimer et qui, lorsqu'il reçoit ses livres publiés en Roumanie avant son départ à Paris, apportés par G. Liiceanu, ne se souvient plus de quoi il s'occupait avant de s'adonner à l'écrit. On aperçoit ici clairement le besoin de s'identifier selon une autre perspective, car Cioran n'avait pas été seulement écrivain. Il en résulte qu'une seule référence identitaire ne saurait nous définir complètement.

Voilà comment la notion d'*identité* remet en question le thème du rapport existant entre l'affirmation individuelle et celle collective, celui de l'équilibre entre l'action de recherche d'une identité personnelle et d'une autre, collective. Ce rapport implique la nécessité de constituer une différence personnelle et une ressemblance générale avec l'autre. La différence personnelle concerne premièrement les traits de personnalité, le comportement, les valeurs et les intérêts spécifiques, tandis que le second élément, concernant ce que l'on partage, implique une série de paradigmes, comme, par exemple, la religion, l'ethnie, tous les éléments supposant un engagement culturel et une appartenance communautaire. A base de l'identité se trouve l'instauration d'un rapport équitable entre l'identité personnelle et l'identité collective, entre la tendance à être différent et le conformisme d'une personne. Bien que l'identité personnelle repose sur le processus destiné à intérioriser et à intégrer les expériences individuelles dans un parcours individuel, la manière actuelle d'aborder l'identité met en

[12] Plus de détails sur la relation entre société, individu et culture in Edward T. Hall, *Beyond Culture,* Random House, Ink, New York, 1989.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

évidence l'importance de l'interaction, des relations que l'individu établit avec les autres, cette interaction déterminant tant la formation de sa propre identité que la transformation de celle-ci, une sorte de dynamisme qui correspond à l'identité.

L'opposition entre les identités individuelle et collective est dépourvue de sens, car chacun des deux types recourt à l'autre, les individus faisant partie d'une collectivité qui est formée *de* et *pour* eux. L'identité individuelle a besoin du support de l'identité collective, tandis que celle-ci est influencée par les membres de la communauté. Chaque individu faisant partie de plusieurs groupes d'appartenance, la construction identitaire est basée sur la perception des sentiments d'appartenance qui engendrent une pluralité d'affiliations, simultanées ou successives. Mis dans la situation de présenter quelques références identitaires personnelles, la plupart des gens invoquent la langue, la culture, mais aussi la nation ou l'ethnie dont ils font partie. Reconnaître ces appartenances impose une identification officielle, se trouvant à base de l'identité nationale, ce qui montre encore une fois le lien subtile, mais puissant, entre les identités individuelle et collective.

Comme nous l'avons déjà souligné, l'identité de quelqu'un s'appuie sur les résultats de deux grands processus qui mettent en valeur l'intégration de l'individu dans une unité, fût-elle groupe social ou communauté, ayant comme caractéristique de mettre au premier plan et les éléments communs et les différences à la fois, soulignant les éléments qui rendent quelqu'un unique. Chacun de nous, au cours de son existence, rend compte de son appartenance à un ou plusieurs groupes, chacun vit du point de vue émotionnel cette appartenance en la valorisant dans le cadre de ses expériences personnelles par ce qui lui est caractéristique, selon les attitudes et les valeurs acquises. Du point de vue culturel, les mythes jouent un rôle important dans la construction de l'identité collective ou nationale. L'actualisation d'une forme d'identification, c'est-à-dire de certains éléments de l'identité, dépend du contexte. L'identité nationale s'inscrit à l'intérieur de concepts différemment soulignés dans des contextes différents. Nous estimons que l'identification nationale a représenté, et continue de le faire, un élément « instigateur » au sein des relations interhumaines, et le critère qui se trouve à base de l'identité nationale peut être changé et manipulé par la politique, fait démontré par l'histoire. A présent, si l'on envisage la culture occidentale, on observe que l'identité nationale tient une place de choix dans la mémoire collective des

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

Européens, bien que le concept d'identité nationale soit limité au niveau purement théorique. Si l'on prend en compte les relations entre les peuples de l'Europe, ce concept devient actif lorsqu'on remet en question la définition de l'Européen et de son identité face aux autres cultures, comme ce serait celle asiatique, par exemple. L'identité nationale peut devenir une arme entre les mains des représentants de l'Etat qui peuvent s'en servir pour définir leur position, la politique externe ou pour démontrer leur légitimité ; en même temps, cette identité nationale est étayée sur les traditions culturelles de la communauté. Souligner certains éléments ethniques pour définir une identité collective peut souvent mener à des séparations artificielles entre les groupes humains, en exagérant le rôle de la langue et des traditions, ce qui entraînerait des ruptures violentes, comme le montre la carte d'une Europe proclamant une identité et une communauté européennes, mais qui en fait se caractérise par la multiplicité des tendances séparatistes au niveau des Etats. Sur le plan individuel, les différentes situations sociales propres au XXe siècle ont amené des ruptures d'identité, visibles au niveau des projections identitaires par la manière dont nous présentons notre identité, une présentation révélée aux autres, et à soi-même aussi, par la réception des informations offertes par les autres sur notre propre identité. Dans ce contexte, l'affirmation de Tzvetan Todorov a un sens, affirmation selon laquelle nous serions tous *croisés*, culturellement parlant, même si l'appartenance nationale est la plus puissante de toutes les influences, grâce à ce qu'elle combine les traces laissées, dans notre corps et dans notre esprit, par la famille et la communauté, la religion et la langue. Il en va de même de son point de vue sur l'identité, dont la signification pourrait être reliée à d'autres connotations du terme *déraciner,* utilisé par Todorov dans son ouvrage *L'homme dépaysé,* notamment celui de « troubler », « désorienter », « décontenancer » par le changement des habitudes.

La construction d'un discours valide sur l'identité telle qu'elle est envisagée à présent suppose la définition des principales coordonnées de la société actuelle, la mondialisation constituant un élément dont on ne saurait faire abstraction. Dans un monde où l'aspect économique est souvent exacerbé, la mondialisation dépasse cet élément se trouvant à ses origines, entraînant tous les autres qui caractérisent une société : culture, tradition, domaine politique. Elle représente, d'un côté, un processus unificateur, égalisateur et, de l'autre, un élément de division, car il élargit souvent le

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

gouffre qui sépare les gens de catégories sociales différentes ou appartenant à des régions géographiques distinctes. C'est un processus suivi d'effets imprévisibles, ce qui le rend difficile à comprendre. Soumis sans cesse à de nombreuses transformations survenues au niveau de la société, l'individu se trouve pris à l'intérieur d'un système qu'il ne comprend pas et qu'il ne peut contrôler. Par ailleurs, la mondialisation impose parfois des normes auxquelles les gens peuvent difficilement se conformer, étant obligés quelquefois de renoncer à leur propre système de valeurs. Les changements imposés par ce processus transforment le contexte social dont l'individu sait pouvoir réclamer sa propre identité. Chacun de nous fait partie d'un certain groupe social, l'identité personnelle pouvant changer selon les circonstances, ce qui a amené le chercheur Herman Bausinger à proposer la notion de « potentiels identitaires ». Il conteste l'idée conformément à laquelle l'identité culturelle serait en un rapport d'opposition avec la mondialisation économique et technologique. La mondialisation élargit les horizons tout en intensifiant les valeurs de l'identité locale, affirme Bausinger, et, l'importance des frontières nationales une fois perdue, les frontières culturelles gagnent en signification. La mondialisation implique toutes les structures d'une société, car les expériences culturelles sont étroitement liées à celles économiques, politiques, techniques, bien que le terme de *mondialisation* ne s'applique, de manière générale, qu'à une partie du monde et non pas au monde entier.

Selon Ignatio Ramonet, le monde actuel se présente sous forme d'un immense chaos, basé sur la multiplication des unions économiques régionales, d'un côté, et sur la renaissance des mouvements nationalistes, se trouvant à l'origine de la division des Etats, de l'autre. Les forces de séparation sont stimulées par la réapparition de la conception ethnique de l'Etat-nation. La décomposition de l'identité de l'Etat produit une augmentation des désaccords, tandis que la classe politique est de plus en plus discréditée au sein de l'opinion publique. A présent, on assiste à l'apogée d'une société duale, d'après Ramonet : d'une part, un groupe formé de gens hyperactifs, de l'autre, la foule toujours croissante de pauvres, de chômeurs et de marginalisés. Les lois économiques gagnent en importance, devenant aux yeux de certains une nouvelle religion, leur seul repère existant. Dans les sociétés traditionnelles, affirme Bausinger, l'identité est structurée sous forme de cercles concentriques : famille, voisins, village, ville, région, nation. A présent, il y a une construction

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

beaucoup plus complexe de l'identité, par la combinaison des identités partielles, concurrentes, l'identité étant ainsi sujet au changement. En même temps, les transformations au niveau de la morale sont soulignées par l'intérêt permanent par rapport à ce qui est nouveau et unique, à l'expérience impossible à renouveler. Ainsi, le rôle de la mémoire, comme le soulignent Sylvie Mesure et Alain Renaut, devient, au sein de la morale, illusoire, l'accent se déplaçant vers l'innovation, vu que l'importance de la hiérarchisation et de l'agencement des informations décroît dans le cadre d'un système comprimé et transmetteur d'enseignements, tandis que l'interrogation sur les valeurs n'est plus réglée d'après un certain contenu qu'on pourrait transmettre sous forme d'apprentissage. La situation de crise, générée en Europe par un grand nombre de chômeurs, est mise souvent sur le compte des immigrants, des ouvriers étrangers qui travaillent pour beaucoup moins et qui font une concurrence acerbe aux autochtones. Cela fait comprendre que le discours d'extrême droite se retrouve légitimé.[13] A présent, la société humaine est caractérisée par une remise en question de certaines pratiques, certitudes, par une méfiance vis-à-vis des valeurs ayant constitué la base de l'organisme social européen. La culture de masse s'impose, elle est basée sur l'homogénéité des mœurs et la standardisation culturelle.

Le changement a lieu si vite que, parfois, les personnes les plus intéressées et le mieux documentées ne réussissent pas à garder le rythme pour assimiler les nouvelles informations qui apparaissent à tout moment et dans des domaines bien restreints. C'est le flux croissant d'informations qui nous oblige à nous spécialiser dans de tels domaines, en nous imposant à la fois de réviser en permanence nos idées et les modèles en cours. Un bon exemple est offert par le livre, qui commence à passer de mode tout aussi rapidement que les hebdomadaires. Le changement gagne aussi des significations et des sens à l'aide desquels on procède à déchiffrer tant le monde extérieur que celui intérieur. Le besoin de ceux qui travaillent dans le domaine publicitaire de transmettre le plus grand nombre d'informations dans un laps de temps très court mène à l'emploi exagéré du symbole, pour assurer la concentration de l'information. Les transformations sont perçues aussi au niveau de la langue, qui fait des emprunts pour de nouveaux sens ou pour les sens déjà existants. Au niveau individuel, cela est reçu et traduit

[13] Pour une analyse pertinente de ce type de discours voir Umberto Eco, *Turning Back the Clock : Hot Wars and Media Populism,* Mariner Books, 2008.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

par un sentiment d'aliénation, l'ancienne identité ne correspondant plus aux nouvelles transformations.

L'incertitude une fois installée comme une constante du monde actuel a pour conséquence la renaissance de la religion populaire, de la confiance dans les pratiques occultes, la réapparition des confréries religieuses, des jeux de hasard, de même que l'importance accordée au sport, tout cela représentant des moyens de manipulation des masses. Nous parlons ici de *manipulation* en tant qu'offre d'éléments qui écartent la population des véritables problèmes de la société et de la perte de la stabilité identitaire en les remplaçant par de faux repères ou références identitaires.

Une autre coordonnée de la vie quotidienne se retrouve dans le bombardement de stimulants, qui créent parfois de graves problèmes de stress manifesté par une attitude blasée, par un esprit de négation, le retour sans motivation réelle au passé, etc. La volatilité, affirme Harvey, fait que l'engagement dans une activité à long terme devienne très difficile, ce qui entraîne deux possibilités : une adaptation rapide ou le contrôle de la volatilité. Celle-ci suppose que l'on ait la capacité de manipuler le goût ou l'opinion des membres d'une société. La manipulation est réalisée surtout par la construction de nouveaux systèmes de signes et images. En ce sens, on peut affirmer que le rôle de la publicité a changé, plus comme capacité de manipulation, moins comme moyen d'information. Ainsi, la médiatisation est devenue un moyen illusoire, passager et fugace par lequel une société des valeurs passagères exprime sa nostalgie pour des valeurs communes. Dans ces conditions, l'image personnelle acquiert une importance particulière, car c'est elle qui assure le succès ou qui détermine l'insuccès de quelqu'un. La création d'une certaine image de soi, le plus souvent par son *acquisition* contre une somme d'argent investie dans ce processus, est à l'origine d'un type de comportement caractérisant une personne, et de son attitude envers les autres. L'image que l'on présente devient un symbole de l'identité personnelle, on se présente soi-même selon la représentation qu'on a de son identité. En même temps, on constate que la société actuelle impose, plus que jamais, une séparation entre l'image que l'on présente aux autres et sa propre identité, cette séparation n'étant rien d'autre que le signe d'une aliénation de l'individu.

En même temps, la tendance à uniformiser, rapportée souvent au processus de la mondialisation, suscite des problèmes antagonistes, menaçant les principaux repères identitaires, y compris la communauté.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

C'est elle qui assure le fondement de l'identité personnelle, puisqu'elle porte sur un espace physique ou social restreint où se développent les lignes d'interconnaissance, tout comme l'acceptation de certaines règles de conduite et un sentiment d'appartenance. Appartenir à une communauté, c'est partager avec ses membres une certaine vision des choses, participer, ainsi, à un domaine caractérisé par des symboles communs. L'appartenance à une communauté est souvent regardée comme dépendant de la construction symbolique et de la signification d'un masque de la similitude que tous portent, une couverture de la solidarité derrière laquelle tout le monde peut s'abriter. L'être humain se voit privé de tout support en face de la vitesse avec laquelle le monde change, monde où il a vécu et où il s'est bâti certaines valeurs qui commencent à n'avoir plus de sens. La communauté qui, avec la famille et le groupe d'amis, assure l'existence d'une mémoire collective, offrant l'appui nécessaire à la construction d'une identité personnelle et constituant le milieu où autrefois l'individu retrouvait son équilibre, se détache à présent, rien n'a plus l'air d'être sûr. De cette manière, le sens de la communauté qui rassurait et qui offrait des ressources d'identification se perd. L'identification de la communauté, de même que l'appui qu'elle est censée offrir à ses membres pour assurer leur stabilité identitaire disparaissent, à partir du moment où la communication entre ceux de l'intérieur et le monde du dehors s'intensifie, ayant un poids beaucoup plus grand que les échanges mutuels des communautaires. Le sens de la communauté une fois perdu, voilà que surgissent différents problèmes, ce qui met en doute le concept d'identité, d'autant plus que les solutions offertes ne sont pas à même d'assurer le support adéquat. La consommation exagérée, présente au niveau économique comme au niveau des relations interpersonnelles aussi, représente, peut-être, l'aspect le plus important concernant le danger de perte de la stabilité identitaire qui avait été révélée par la famille et la communauté, proposant à l'individu un nouveau type de comportement. L'absence d'un modèle dans la relation qu'une personne peut nouer avec les objets et son environnement, et avec d'autres personnes aussi, est d'autant plus périlleuse qu'elle va se transmettre par l'éducation à la prochaine génération, perpétuant ainsi un modèle erroné de relations. La solution de ces problèmes pourrait être obtenue de deux manières : soit par un retour à la communauté, à sa reconstruction, soit par la découverte de nouveaux repères identitaires à même d'offrir une stabilité. Renoncer à ce concept qu'on

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

appelle « stabilité », vu par certains analystes de la postmodernité comme une troisième alternative, ne peut mener qu'au renoncement implicite au concept d'identité.

Comme on l'a déjà dit, l'identité se construit autour du sentiment d'appartenance, celui-ci déterminant, à la fois, l'intégration de l'individu au sein du groupe, et sa comparaison avec les autres, du résultat de cette dernière dépendant la positivité associée à l'identité sociale. L'acte par lequel s'affirme sa propre identité suppose la comparaison permanente avec les autres membres des groupes d'appartenance, la découverte des traits uniques, et aussi d'éléments communs. Cela arrive au niveau de l'identité commune, collective, d'un groupe social, aussi. Cette permanente comparaison a comme explication le besoin de trouver une continuité avec le passé à même de résoudre les possibles ruptures du présent, causées par des doutes ou par l'impossibilité de s'adapter, etc. La comparaison implique le désir impérieux d'être différent, caractérisant l'espace de la modernité : personne ne veut être pris pour un autre, chacun veut être unique, donc, différent, mais, comme l'affirme Gabriel Troc, être différent c'est en même temps être dépourvu de repères clairs, changer selon le dernier ton de la différence. L'identité devient une coordonnée dépendante de la rencontre avec autrui, un jeu qui n'est pas basé sur des règles fixes, mais sur d'autres, relatives.

L'identité de chacun est modelée par chaque groupe d'appartenance dont il se réclame, consciemment ou non. Chacun de nous se trouve dans une permanente recherche de son identité, recherche matérialisée dans l'acte de son affiliation à des groupes formels ou informels, et le grand nombre de ceux-ci rend la recherche de plus en plus difficile. A base de la multiplicité des groupes d'appartenance se trouvent, à la fois, la spécialisation, très diversifiée à présent (qui donne naissance à des catégories professionnelles diverses), les critères familial, sexuel, de même que les valeurs adoptées caractérisées par une grande fluctuation. La structure des valeurs publiques ou personnelles est liée au temps, ce qui fait que les valeurs commencent à devenir éphémères, leur vie étant de plus en plus courte. Ayant devant eux des systèmes de valeurs différentes, une diversité d'options, les gens se trouvent dans la situation de consommer des modes de vie, les remplaçant souvent comme ils le font avec les objets. Le choix d'un mode de vie influence puissamment l'avenir de chacun, car c'est une décision importante qui implique de grands changements au niveau de son moi et de

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

sa représentation. Le renoncement à toute espèce d'engagement concernant un mode de vie entraîne la perte de l'appartenance qui constituait un fondement de l'existence et des décisions qui la concernaient. Se trouvant dans une telle situation, chaque individu se voit confronté à de nouvelles décisions liées à son nouveau mode de vie. Mais nous ne devons pas oublier qu'un nouveau choix est déterminé par le mode de vie antérieur.

Voilà pourquoi le monde actuel se présente sous forme d'un amas de tendances que l'on essaie de rendre uniformes par l'intermédiaire de la mondialisation économique et culturelle. Le système de valeurs a subi de nombreuses transformations et dislocations, tandis que les valeurs traditionnelles ont été remplacées, peu à peu, par un système éphémère, qui change à un rythme toujours plus accéléré. L'une des caractéristiques de cette société est l'abondance des possibilités, des options qu'une personne peut avoir. Mais, à cette tendance s'oppose l'impossibilité de quitter son propre « espace de jeu », incapacité due, en grande partie, à la mondialisation qui oppose un segment de population, favorisé par le contexte économique, à un autre, privé d'avantages économiques. La réalité semble être de plus en plus difficile à définir pour toute personne qui désire garder son objectivité. A la déroute causée par sa propre identification, s'oppose une autre, due à un monde morcelé. Dans cet espace déterminé par une grande variété de questions soulevées par le problème de l'identité, c'est l'appel à la continuité de la mémoire culturelle qui assure, souvent, la base de l'identité et sa sauvegarde. Cet appel fait son apparition dans des situations de déséquilibre identitaire, étant à la fois une manière de redécouvrir sa propre identité, sa réaffirmation, réaffirmation faite par le truchement de la mémoire culturelle, par l'appel aux valeurs traditionnelles et aux ressources identitaires.

Remerciements. L'ouvrage a été financé par le Programme « Développement des Ressources Humaines » faisant partie du projet POSDRU/89/1.5/S/49944.

BIBLIOGRAPHIE

BAUMAN, Zygmunt, 2001, *The individualized society*, Cambridge: Polity Press.

BAUSINGER, Herman, 1999, *Intercultural Demands and Cultural Identity*, dans *Language, Culture and Identity, Language & Cultural Contact*, Aalborg University Press, pp. 11-23.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

CUCHE, Denys, 2002, « Nouveaux regards sur la culture: l'évolution d'une notion en anthropologie », in: Nicolas Journet (coord.), *La culture. De l'universel au particulier*, Paris: Éditions Science Humaines, pp. 203-212.
DUBAR, Claude, 2010, *La crise des identités*, Paris: PUF.
ECO, Umberto, 2008, *Turning Back the Clock: Hot Wars and Media Populism*, Mariner Books.
ETZIONI, Amitai, 1996, *The new golden rule: community and morality in a democratic society*, New York: Basic Books.
FERREOL, Gilles; JUCQUOIS, Guy, 2003, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris: A. Colin.
HALL, Edward T., 1989, *Beyond Culture*, New York: Random House, Ink.
HARVEY, David, 1989, *The condition of postmodernity: an enquiry into the origins of cultural change*, Oxford: Basil Blackwell.
JENKINS, Richard, 2008, *Social Identity*, New York: Routledge.
JOURNET, Nicolas (coord.), 2002, *La culture. De l'universel au particulier*, Éditions Science Humaines.
LE BRETON, David, 2008, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris: Quadrige/Puf.
LINTON, Ralph, 1993, *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris: Dunod.
MAALOUF, Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris: Editions Grasset & Fasquelle, 1998.
MESURE, Sylvie; RENAUT, Alain, 1996, *La guerre des dieux*, Paris: Grasset.
NOONAN, Harold, 2003, *Personal Identity*, London & New York: Routledge.
PARFIT, Derek, 1987, *Reasons and Persons*, Oxford: Clarendon Press.
RAMONET, Ignatio, 1998, *Geopolitics of Chaos*, New York: Agora Publishing.
RIBOT, Théodule, 2010, *Diseases of Memory: An Essay in the Positive Psychology*, Nabu Press.
RICOEUR, Paul, 1996, *Soi-même comme un autre*, Paris: Seuil.
SACKS, Oliver, 1992, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Paris: Seuil.
SACKS, Oliver, 2009, *Musicophilia: La musique, le cerveau et nous*, Paris: Seuil.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)

TEHRANIAN, Katherine Kia, 1998, "Global communication and pluralization of identities", in: *Futures*, vol. 30, no. 2/3, pp. 211-217.

TODOROV, Tzvetan, 1998, *L'homme dépaysé*, Paris: Seuil.

TROC, Gabriel, 2006, *Postmodernismul în antropologia culturală*, Iaşi: Editura Polirom.

BDD-A4027 © 2012 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:05 UTC)